

Les consommateurs et les risques alimentaires

Quelles conséquences pour le boeuf?

F. Porin
INRA-LORIA Ivry

L'objectif de cet exposé se limite à proposer une grille d'analyse pour réfléchir aux moyens d'éviter ou au moins réduire l'impact de nouvelles crises en matière de sécurité alimentaire.

Les consommateurs perçoivent clairement deux risques de nature différente liés à l'alimentation:

- le risque nutritionnel,
- le risque sur la sécurité sanitaire des produits.

Selon les enquêtes INCA du Crédoc (1995 et 1999), les consommateurs français perçoivent les risques nutritionnels comme beaucoup plus importants que les risques liés à la sécurité sanitaire des aliments; ces derniers sont néanmoins beaucoup moins bien acceptés et sont à l'origine de la plupart des crises alimentaires récentes.

Le risque nutritionnel et la recherche d'un meilleur équilibre alimentaire

1) La préoccupation est relativement récente (alors que la crainte de l'empoisonnement est immémoriale); jusqu'au siècle dernier, le risque provenait surtout de la pénurie alimentaire. La perception du risque nutritionnel est en train d'évoluer; pour les consommateurs, le risque provient encore pour l'essentiel d'une trop grande abondance alimentaire, on observe cependant une prise de conscience des risques de carences de l'alimentation moderne.

La préoccupation nutritionnelle est inégalement partagée par la population (le statut social du gras a changé; les femmes sont les plus concernées; on observe des différences selon les générations)

2) L'attente des consommateurs dans ce domaine est plus forte qu'en matière de sécurité alimentaire, mais le risque nutritionnel est mieux accepté parce que:

- les effets d'un déséquilibre alimentaire sont des effets différés
- l'identification des responsabilités est difficile d'autant que celles-ci sont partagées entre les différents produits d'un régime alimentaire (même s'il existe à l'évidence des "produits boucs-émissaires" et le boeuf semble en avoir été un), entre les producteurs et les consommateurs ; ces derniers ayant une capacité de contrôle personnel sur leur régime alimentaire sont souvent consentants et donc culpabilisés.

3) La réponse aux attentes des consommateurs n'est pas rassurante parce que:

- il n'existe pas de solution simple;
- les avis et prescriptions du corps médical ont souvent changé. Ainsi Cl. Fischler a pu parler des trois âges de la diététique; c'était il y a presque quinze ans déjà; depuis, les conceptions et les prescriptions du corps médical ont encore beaucoup changé...

¹ Notons que la santé et la sécurité ne sont pas seulement des enjeux du marketing alimentaire, ce sont aussi – et peut être avant tout – des enjeux de commerce international: le risque pour la santé est l'une des seules justifications admises de barrières aux échanges

¹ Cette deuxième expression est sans doute impropre dans la mesure où le risque nutritionnel est lui aussi un risque sanitaire (l'AFSSA qui est en charge de la sécurité sanitaire des aliments s'est saisie aussi des problèmes de risque nutritionnel). Cependant, n'ayant pas trouvé d'expression permettant d'éviter la confusion, j'utilise l'expression de sécurité sanitaire des produits dans le sens de son assertion courante.

4) Le problème est cependant très important:
En termes de santé publique: les conséquences sont objectivement beaucoup plus lourdes sur la santé, l'espérance de vie de la population et la qualité de vie à un âge avancé que les problèmes de sécurité sanitaire (cf. l'obésité, l'anémie ou l'ostéoporose)

Pour les filières alimentaires : ainsi P. Combris (1990) a estimé que le changement de comportement des consommateurs français à partir 1980 avait induit en quelques années une diminution de la dépense individuelle des ménages pour la viande de bœuf; ce changement de comportement vis à vis de la viande de bœuf est à rapprocher du discours très défavorable du corps médical vis à vis du bœuf qui s'est développé dans les années 80.

5) Le problème est d'autant plus important que certaines perspectives ne peuvent qu'inquiéter. On perçoit aisément les risques de dérive d'une alimentation fonctionnelle devenue le champ-clos de la compétition, non seulement, entre les firmes alimentaires, mais aussi entre les spécialistes des différentes disciplines médicales...

Les risques sur la sécurité des produits et l'exigence d'innocuité

Comment expliquer l'ampleur des crises de sécurité alimentaire qu'on connaît en France depuis quelques années alors que:

- le risque sanitaire lié à l'aliment est très faible comparé à d'autres risques (accidents de la route, tabagisme),
- le nombre de toxi-infections alimentaires est en constante régression,
- l'espérance de vie des Français (et surtout des Françaises) est l'une des plus élevées du Monde,

- le système français de sécurité alimentaire n'a jamais été aussi performant qu'aujourd'hui,
- il est réputé être l'un des systèmes de sécurité alimentaire les plus performants.

L'expérience de l'industrie nucléaire nous apprend que:

1) Le public a une bonne appréhension des risques

On constate que les hiérarchies des situations en termes de risque perçues par le public sont proches de celles obtenues à partir d'évaluations quantitatives (statistiques de mortalité par exemple)

2) Il existe différentes dimensions à la perception des risques: risques pour soi et les siens, risques pour la société, priorités budgétaires pour réduire les risques, confiance dans le système de protection des risques, vérité dite sur les risques...

3) l'acceptation des risques dépend de:

- la position de l'individu face au risque (familiarité, compréhension, contrôle personnel, bénéfice attendu)
- la nature des dommages (potentiel catastrophique, réversibilité, les conséquences ultérieures...)
- la gestion sociale (implication des politiques, médiatisation),
- l'origine du risque ; les activités industrielles ne sont pas jugées de la même façon que les activités de loisirs, les activités domestiques, les modes de transport ou les pratiques médicales

4) La confiance dans les systèmes de maîtrise des risques a une place très importante avec deux paramètres : la compétence des intervenants et la crédibilité des intervenants

La grille d'évaluation de l'Institut de Protection et de Sécurité Nucléaire (IPSN) permet de comprendre pourquoi l'ESB a provoqué une crise alimentaire majeure.

Dimensions de la perception et influence sur le niveau de risque perçu		
	Dimensions	Influence
1.	La familiarité	-
2.	La compréhension	-
3.	L'incertain	+
4.	L'implication personnelle	+
5.	Le contrôle personnel	-
6.	Le potentiel catastrophique	+
7.	L'existence d'un historique d'accidents	+
8.	Le caractère immédiat	+
9.	La réversibilité	-
10.	Les conséquences sur les enfants	+
11.	Les conséquences sur les générations futures	+
12.	L'identification des victimes	+
13.	L'équité	-
14.	Le bénéfice attendu	-
15.	La confiance envers les institutions	-
16.	La médiatisation	+

Source: IPSN

La position de l'individu face au risque

La proximité (familiarité, compréhension)

En règle générale, le produit alimentaire a tendance à s'éloigner du consommateur; il devient "un OCNI" (objet de consommation non identifié)

- Eloignement des conditions de production
- Liens distendus entre les consommateurs et le monde agricole
- Ecart croissant entre la réalité des techniques de production et l'idée que s'en font les consommateurs
- Produits plus complexes dont les techniques de fabrication s'éloignent de plus en plus des techniques culinaires familiales
- Circuits plus complexes

On pouvait penser que la viande de bœuf échappait au moins partiellement à ce processus; on a pu constater qu'il n'en était rien; deux paramètres ont certainement joué pour amplifier le malaise des consommateurs:

- La soi-disant complexité des circuits de la viande, idée soigneusement entretenue pendant longtemps par les professionnels eux-mêmes;
- la révélation que les bovins pouvaient manger des farines de viande qui, en créant une

dissonance cognitive majeure chez le consommateur, l'a fortement déstabilisé.

L'implication personnelle

La forte implication des Français dans leur alimentation explique que les crises alimentaires puissent être plus fortement ressenties en France que chez certains de nos voisins.

La capacité de contrôle personnel

Le sentiment qui prédomine est celui d'une faible capacité de contrôle personnel sur le risque alimentaire¹: Le risque alimentaire serait perçu comme un risque subi que comme un risque accepté, parce qu'il est nécessaire de manger pour vivre. Cette explication paraît insuffisante, car, dans la réalité, l'abondance alimentaire a créé une très grande liberté de choix pour le consommateur; s'il a des doutes sur l'innocuité d'un produit, il a toute faculté pour se reporter sur d'autres produits et il a même la capacité collective de sanctionner les producteurs. Ce sentiment d'une faible capacité de contrôle personnel pourrait s'expliquer par fait que dans l'esprit de beaucoup de consommateurs il y aurait peu de différences entre les produits et les

¹ Alors qu'on sait que l'une des causes principales de toxi-infections alimentaires est la négligence domestique.

entreprises et que la généralité serait le sacrifice de la santé aux intérêts économiques. Ainsi P-H Joly a pu relever dans ses enquêtes cette affirmation révélatrice: "les OGM c'est comme la vache folle".

Les bénéfiques attendus

Une prise de risque même minime est refusée si on n'en perçoit aucun bénéfice. A l'inverse, on accepte de prendre des risques importants si les bénéfiques attendus, qu'ils soient économiques, hédoniques, nutritionnels ou moraux, sont importants.

Avec l'abondance, les produits alimentaires ont beaucoup perdu de leur attrait; de ce fait, le risque alimentaire est de moins en moins accepté. La viande de bœuf présente les caractéristiques d'un produit pour lequel les consommateurs n'acceptent de prendre qu'un risque faible:

- dont le bénéfice économique est faible du fait de son prix élevé par rapport aux autres viandes,
- d'une qualité gustative incertaine (notamment en matière de tendreté),
- ayant fait l'objet de critiques fortes de la part du corps médical sur ses qualités nutritionnelles,
- et, parce que viande rouge, décriée en premier par les végétariens.

La nature des dommages

La diffusion dans un laps de temps réduit d'informations sur les dommages prévus ou observés de l'ESB a été un facteur important d'amplification de la deuxième crise avec notamment:

- une évaluation du potentiel catastrophique en centaines de milliers de victimes en Grande Bretagne avec la présentation qui en est faite (en cumul sur toute la période plutôt qu'en nombre de décès par an, où on fait l'hypothèse implicite que toutes les victimes décéderont) qui rapproche l'ESB du potentiel "cataclysmiques" d'un Tchernobyl;
- la révélation des premiers cas qui donne le sentiment d'un danger immédiat et leur présentation par les médias qui permet l'identification des victimes qui de plus s'avèrent être des jeunes.

La perte de confiance dans le système de gestion des risques

Une méfiance naturelle séculaire de l'homme vis à vis de son alimentation

- Selon certains éthologues, l'homme serait "programmé" comme les autres mammifères

omnivores (le porc et l'ours) pour se méfier de son alimentation;

- On a retrouvé des papyrus vieux de plus de 4000 ans sur lesquels des Egyptiens avaient écrit au Pharaon pour se plaindre que les boulangers trafiquaient la farine et que la qualité du pain n'était la même qu'autrefois!

Ainsi:

- "les intermédiaires" sont ainsi soupçonnés de tricherie depuis au moins que les hommes connaissent l'écriture.

- on sait depuis 4000 ans que "notre alimentation n'a plus la qualité d'autrefois"!

Une perte de confiance récente vis à vis d'autres acteurs du système de gestion des risques:

- les politiques et les experts (affaire du sang contaminé): Dès 1994, les enquêtes d'opinion de l'IPSN mettaient en évidence le peu de crédit accordé aux politiques tant en matière de compétence que de crédibilité et la relative confiance faite aux scientifiques -dès lors qu'ils sont indépendants (CNRS) et au corps médical.
- l'agriculture (remise en cause de l'agriculture dite industrielle)

Depuis 1998, les pouvoirs publics ont entrepris des réformes tendant à redonner confiance dans le système de gestion des risques au moins sur deux points

- avec la création de l'AFSSA et de l'InVS, la clarification des rôles de la science et du politique confiant l'évaluation des risques à l'autorité scientifique et la gestion des risques aux politiques;
- avec le registre d'élevage, la sécurité sanitaire tend à devenir l'affaire de toute la filière

Une médiatisation croissante

- 1) **De la part des pouvoirs publics**, le parti pris de la communication
- Le respect d'engagements internationaux (traité de Maastricht, Codex Alimentaire).

- La conséquence de l'efficacité croissante du système d'identification des dangers (épidémiologie, surveillance, techniques d'analyses, traçabilité) qui permet mais fait aussi obligation aux professionnels et aux pouvoirs publics d'entreprendre des actions correctives d'urgence. En France

- où cohabite la culture de l'ultra-frais et du pourri (ou tout du moins du fortement fermenté),
- où malgré cela, l'hygiène domestique élémentaire est très insuffisamment appliquée,

- où se développent des produits de plus en plus fragiles (notamment chez les produits carnés), il est nécessaire de repenser la communication d'urgence pour le rappel des produits.

- Une garantie pour les consommateurs

La salmonelle tue plus sûrement les entreprises que les consommateurs et c'est bien ainsi!

- 1) la recherche de la sécurité alimentaire est un effort coûteux de tous les instants
- 2) Les sanctions légales sont faibles au regard du coût de la sécurité alimentaire
- 3) Elles ne peuvent donc être un stimulant efficace.
- 4) La sanction de l'opinion publique et des consommateurs, qui, par l'intermédiaire du

marché, peut conduire l'entreprise à la faillite, est, pour le chef d'entreprise un stimulant beaucoup plus puissant.

5) Et conduit à un effort permanent pour l'amélioration de la sécurité alimentaire

2) De la part des médias

La médiatisation sur l'alimentation plus forte que sur d'autres problèmes

-parce qu'elle est garantie de faire une très forte audience (**tous concernés**)

-parce que tout le monde (à commencer par les journalistes) estime avoir une compétence dans le domaine (**tous experts**)